

vertus de cet homme de bien, que nous ne pouvons nous dispenser de mettre ces quelques lignes sous les yeux de nos lecteurs :

« C'était, dit l'*Echo de Fourvière*, un Lyonnais de vieille date, un érudit, un penseur, un artiste, tenant tour à tour, avec un égal mérite, la plume et le crayon. Il avait au plus haut degré le sentiment de l'indignation, trop éteint de nos jours, contre les travers du monde, les folles utopies, le luxe exagéré, la manie de faire fortune par tous les moyens. Il était possédé d'une ardente affection pour les vieux usages, les antiques traditions, les monuments des siècles passés. Avec cela, il était d'une exquise politesse et d'un caractère bienveillant. Il est mort à la suite d'un affaiblissement progressif qui n'avait nullement altéré ses facultés morales. »

Dur à lui-même, couchant dans une chambre sans feu, habillé avec une simplicité extrême, fuyant le monde, concentré dans ses livres et ses études sur le vieux Lyon, il était d'une charité immense pour les pauvres, d'une délicatesse minutieuse avec ses fournisseurs, et on ne saura jamais tous les services qu'il a rendus, ni les bienfaits que, sans compter, il a répandus autour de lui.

Né à Lyon le 26 novembre 1799, il s'est éteint, le 12 de ce mois, dans sa maison, place Croix-Pâquet, 5, et a été inhumé le 15, à Loyasse, dans le tombeau de sa famille, laissant une sœur désolée, des neveux, des parents et des amis dans la consternation.

Collaborateur assidu et zélé de la *Revue du Lyonnais*, il a publié presque toutes ses œuvres dans nos colonnes. La *Revue* n'oubliera jamais celui qui, pendant de si longues années, lui a témoigné une si profonde affection.

AIMÉ VINGTRINIER.